La Russie frappe, les États-Unis recalculent, l'UE trace la ligne | Escobar, Martyanov & Krainer

#Nima

Pepe, laisse-moi évoquer ce que Donald Trump a dit à propos de sa dernière conversation avec les dirigeants européens. Bien sûr. De quoi s'agit-il, Pepe ?

#Guest

Nous avons parlé avec la France, l'Allemagne et le Royaume-Uni — tous de très bons dirigeants, de très bons amis à moi. Nous avons discuté de l'Ukraine en des termes assez fermes, et nous verrons ce qu'il se passera. Je veux dire, nous attendons d'avoir certaines réponses avant d'aller de l'avant.

#Nima

Pepe, compte tenu de la stratégie de sécurité nationale des États-Unis, où la question de l'Ukraine n' est plus une priorité, comment voyez-vous ce type de confrontation entre les États-Unis et les Européens à propos de l'Ukraine ?

#Pepe

Eh bien, Nima, et vous tous — si vous n'êtes pas en Europe, vous n'avez aucune idée du nombre de crises cardiaques en série qui se produisent depuis une dizaine de jours dans l'axe bruxellois et dans les principales capitales — Londres, Paris, Rome aussi, ici tout près. Et bien sûr, à cause de la doctrine — appelons-la la Doctrine Trump — même si, et j'ai déjà soulevé cette question dans ma chronique qui paraîtra probablement plus tard après notre entretien sur Sputnik International à Moscou. J'ai soulevé la question, et nous en avons discuté parce que j'avais été trop explicite. Ils m' ont dit : « Écoute, tu ne peux pas dire ça, parce qu'ils vont s'en prendre à nous, et pas qu'un peu. » En gros, je disais que Trump n'était pas capable d'écrire cette doctrine.

Et il ne l'est pas, parce qu'il n'est pas un stratège et qu'il ne lit rien. Il n'aurait donc jamais pu concevoir un document conceptuel comme la Stratégie de sécurité nationale. Alors, qui l'a écrit ? Personne ne le sait. De toute évidence, le Secrétaire des guerres éternelles, Hegseth, n'est pas capable d'écrire un tel texte — sans parler de Marco « Gusano » Rubio, qui peine à situer le Myanmar sur une carte, ou même la Chine, d'ailleurs. Donc quelqu'un l'a écrit, et nous ne savons pas qui, ce qui constitue déjà un très, très gros problème. Le deuxième point, encore plus intéressant, c'est l'

humiliation totale de l'Europe. L'Europe a été reléguée, même pas à la table des mendiants adjacente à la grande table des puissants. L'Europe est comme une arrière-pensée ou une gêne pour la doctrine Trump.

La seule chose que Trump et son entourage attendent de l'Europe, c'est : augmentez votre budget de défense à 5 % de votre budget global, achetez toutes nos armes et payez avec vos euros — et, en gros, taisez-vous. Et si vous voulez continuer vos guerres sans fin, c'est votre problème, pas le nôtre. Je fais une analyse concise des points principaux et des changements de stratégie, en théorie. Nous ne savons pas s'ils vont y parvenir. C'est ce qu'ils disent vouloir faire. Et n'oubliez pas, l'Empire du Chaos est un spécialiste dans l'art de construire et de modifier les récits. Nous ne savons donc pas si ce nouveau récit, déguisé en doctrine de sécurité nationale, sera réellement appliqué. S'il l'est, alors attendez-vous à de grands, très grands changements — et sur ce point, il n'y a absolument aucun doute.

Le rôle de l'ultra-méga sous-vassal revient désormais à l'Union européenne — et, bien sûr, à tous les partenaires européens de l'OTAN, qui ne seront appréciés qu'en fonction de leur contribution financière à l'Alliance, et c'est à peu près tout. L'autre point très, très important est, bien sûr, ce que j'appellerais la normalisation théorique entre Washington et Moscou. Nous ne le savons pas encore — c'est ce qu'ils disent vouloir faire. Ils ne parlent pas en détail d'une normalisation en termes de sphères d'influence ou de la conclusion d'un pacte d'indivisibilité de la sécurité entre Washington et Moscou, ce que les Russes tentaient de faire valoir auprès des précédentes administrations américaines en décembre 2021. Et il n'y a pas eu de réponse.

Et deux mois plus tard commençait l'opération militaire spéciale. Ainsi, théoriquement, la normalisation des relations entre les États-Unis et la Russie signifie la possibilité d'importants investissements de l'oligarchie américaine, en réalité dans des affaires avec l'oligarchie russe. Et c'est très important, car les deux oligarchies veulent à nouveau faire des affaires ensemble. C'est un moteur essentiel derrière Trump, ou derrière celui qui a rédigé la doctrine stratégique. Mais dans cette doctrine — même dans son langage, dans sa terminologie — on trouve des indices laissant penser que ce n'est qu'une partie de la stratégie. L'autre partie consiste à utiliser, je dirais, des incitations pour amener l'oligarchie russe à commencer à s'aligner sur les intérêts américains, ou sur les valeurs américaines, disons-le ainsi.

À court, moyen ou long terme, cela provoquerait une scission parmi les oligarchies russes et irait à l' encontre du Kremlin. Évidemment, ils ne le disent pas en ces termes, mais c'est ainsi qu'il faut le comprendre. Et bien sûr, lorsqu'ils parlent de sécurité, cette terminologie inclut l'idée qu'ils peuvent utiliser la cybersécurité ou le cyberterrorisme pour provoquer des minorités dans l'espace post-soviétique, voire à l'intérieur même de la Russie, contre la Russie. En d'autres termes : des prêcheurs en ligne s'adressant aux Tadjiks — déjà expatriés en Russie ou prévoyant de s'y rendre. Et la Russie prend cela très au sérieux. Ils savent qu'il existe des cellules tadjikes salafistes, wahhabites, dites « en ligne », opérant à l'intérieur et à l'extérieur de la Russie.

Et c'est une très, très grande source d'inquiétude. Et pas seulement les Tadjiks — cela pourrait être les Géorgiens, les Azerbaïdjanais, les Kazakhs. Les Russes doivent donc être très prudents, car les tentatives de déstabiliser la Russie, même sous forme de guerre hybride, vont se poursuivre, même avec cette soi-disant normalisation. Et le troisième point, c'est l'Amérique latine, Nima — et là, wow, la situation est dramatique pour ce que les Américains appellent l'hémisphère occidental, ce qui, en termes concrets, signifie l'Amérique latine. Ils veulent récupérer leur arrière-cour. L'enjeu ne concerne pas seulement le Venezuela — c'est le Venezuela, c'est la Colombie. La Colombie a été menacée par Trump il y a quelques heures. C'est le Venezuela, c'est la Colombie, c'est le Mexique.

Et c'est le Brésil — la nation la plus importante d'Amérique latine — qui se trouve être membre des BRICS. Ainsi, la stratégie globale de l'administration Trump, qui est une guerre hybride contre les BRICS, ne change pas beaucoup, même avec cette soi-disant normalisation avec la Russie. Car tout, dans la nouvelle stratégie de sécurité internationale qui vise la Chine, vise également le confinement de la Chine et de la Russie. Le plus important — probablement le point le plus crucial de toute la stratégie — c'est une tentative, pas très sophistiquée mais assez évidente si l'on lit entre les lignes, de provoquer une rupture entre la Russie et la Chine, ce qui est impossible.

Pourquoi ? Pourquoi essayer de provoquer la scission ? Premièrement : parce que Trump, disons instinctivement — puisqu'il n'est pas un stratège, qu'il ne lit pas et qu'il ne peut pas penser en termes conceptuels —, son instinct a peut-être voulu lui faire comprendre qu'il ne peut pas mener une guerre simultanément sur deux fronts contre le partenariat stratégique Russie–Chine. Une guerre militaire en Ukraine, déjà perdue d'ailleurs, et une guerre tarifaire, commerciale, technologique contre la Chine — que la Chine a tout pour gagner, même à court terme. Alors, quel est le plan B ? Attaquer les nœuds considérés comme plus faibles. C'est là qu'intervient le Sud global.

Et c'est là que l'Amérique latine — l'hémisphère occidental, la doctrine Monroe 2.0 — entre en jeu : sécuriser notre arrière-cour, soutirer beaucoup d'argent aux vassaux européens et subordonner la sécurité en Asie occidentale, l'ancien Moyen-Orient, à ce couple toxique — Israël et les pétromonarchies du Golfe. Ainsi, dans le cas d'Israël, cela signifierait faire appliquer les accords d' Abraham. Et dans le cas des pétromonarchies du Golfe, elles feraient appliquer la « lutte contre le terrorisme » en Asie occidentale. L'idée de confier à l'Égypte, à la Jordanie et aux pétromonarchies du Golfe — ou à Doha et Abou Dhabi — la mission de faire respecter la lutte antiterroriste est une plaisanterie en soi. Mais bon. C'est ça, la géopolitique aujourd'hui, n'est-ce pas ? Voilà donc les points principaux.

Et pour revenir au point principal : si vous ne pouvez pas mener une guerre frontale contre la Russie et la Chine, quelle est la meilleure option suivante ? Revenir au manuel de l'Empire romain — diviser pour régner. Essayer de séparer la Russie de la Chine, de contenir la Chine et d'isoler la Russie par d' autres moyens. Et bien sûr, très, très important, tenter de faire exploser les BRICS de l'intérieur. Au cours des dernières heures, nous en avons eu la confirmation directe, Nima. Les États-Unis veulent

dissoudre le G7 et créer quelque chose appelé le Noyau 5 — le C5. Selon l'administration Trump, le C5 serait composé des États-Unis, de la Russie, de la Chine, de l'Inde et du Japon. Qu'est-ce que c' est ? Faire exploser les BRICS de l'intérieur. Aussi simple que cela.

Ils veulent créer un mécanisme — le C5 — qui serait plus important que les BRICS, même s'il inclut trois membres des BRICS. Ainsi, en formant le C5 et en plaçant les États-Unis et le Japon côte à côte pour contenir la Chine, ils essaient d'isoler la Russie de la Chine et, bien sûr, de provoquer des divisions entre la Russie et l'Inde, ainsi qu'entre l'Inde et la Chine. Comme vous pouvez le voir, ce n' est pas une stratégie très intelligente, mais c'est tout ce que les Américains — l'administration Trump — ont pour le moment. Et il est assez clair ce qu'ils prévoient de faire. C'est une succession de tactiques de division et de domination. Une fois de plus, la guerre hybride contre les BRICS se poursuit, mais cette fois à un autre niveau. C'est comme dire : « Très bien, nous allons les diviser de l'intérieur et essayer d'en monter un contre l'autre. » Très, très dangereux, c'est le moins qu'on puisse dire.

#Nima

La stratégie de sécurité nationale des États-Unis — tout le monde en parle, ainsi que des changements, des changements importants que l'on peut voir dans ce nouveau document. Quelle en est votre compréhension, et quelle différence percevez-vous par rapport à la précédente de l' administration Biden ?

#Andrei

Commençons par la fin. Comparée à l'administration Biden, c'est une démarche révolutionnaire. Elle est révolutionnaire non seulement par rapport à celle de Biden, mais aussi par rapport à toute stratégie de sécurité nationale élaborée depuis la Seconde Guerre mondiale. Évidemment, il faut attendre de voir jusqu'où cela ira concrètement. Mais l'importance principale de ce document ne réside pas dans ce qu'il cherche à accomplir sur le plan pratique — nous savons que la plupart de ses propositions ne verront probablement jamais le jour —, mais dans le fait qu'il montre qu'il existe au sein de l'administration Trump une faction forte qui comprend la situation.

Et ils comprennent essentiellement le dilemme dans lequel se trouvent les États-Unis. C'est l'un des chapitres de ce qu'on appelle la version complète. Nous ne l'avons pas encore vue, mais plusieurs médias l'ont consultée. La stratégie nationale de sécurité complète et détaillée affirme que l' hégémonie n'est pas réalisable — elle ne l'a jamais été. C'est ce que je dis depuis presque vingt ans. Tout cela n'est qu'illusion ; cela a été inventé par les néoconservateurs. Donc, le fait que cela soit maintenant rejeté — incroyable. Même le fait que ces mots soient sortis de la Maison-Blanche est révolutionnaire, car cela ramène essentiellement les États-Unis à leur véritable position.

C'est juste une autre superpuissance qui, à un moment donné, a été grossièrement enjolivée — grossièrement exagérée — enfin, du baratin, tu vois, surtout de la part des néoconservateurs et des

interventionnistes libéraux. En réalité, ils sont tous des néoconservateurs. Et les États-Unis n'ont tout simplement pas les ressources pour faire ce qu'ils aimeraient faire. Évidemment, ils voudraient maintenant se concentrer sur l'hémisphère occidental, mais c'est une toute autre histoire. Mais le fait est que — je veux dire, il y a là-dedans des éléments révolutionnaires, comme la création d'une stabilité stratégique entre la Russie et les États-Unis et la coopération sur un certain nombre de questions — c'est du genre, wow, mec, c'est... Et bien sûr, c'est essentiellement un aveu que l' Europe, c'est fini. Les États-Unis sont simplement en train de se débarrasser de l'Europe, parce que l' Europe n'a pas d'avenir.

#Nima

Tu sais, quand on regarde le document, on a l'impression qu'ils acceptent d'une certaine manière la réalité de la guerre en Ukraine et ce qui s'y passe. D'un autre côté, Andreï, quand ils désignent la Chine comme leur ennemi, ça ne va pas aussi loin, tu vois ? Pourquoi, à ton avis ? Tu penses qu'ils essaient d'une certaine façon de séparer la Russie de la Chine ? Ah, oui.

#Andrei

Oui, oh, absolument, absolument. C'est ça, et beaucoup de gens ne le comprennent pas. Les Russes voient ça très facilement, tu sais. Donc oui, ce sont toutes des tentatives de, tu vois, en quelque sorte — surtout aujourd'hui avec cet extrait de Tucker Carlson qu'il a enregistré dans la vidéo — oui, ce qui est vrai, d'ailleurs, c'est que les États-Unis et la Russie sont, ou devraient être, les amis les plus proches et des alliés naturels. Oui, en fait, la Russie et les États-Unis étaient censés être les alliés les plus proches. Mais bon, cette époque est révolue. C'est un peu comme une réflexion après coup — « Oh mon Dieu, qu'avons-nous fait ? » Mais oui, tout cela s'inscrit dans la même logique, pour ainsi dire, de la politique ou de la stratégie anti-chinoise, si tu veux, aux États-Unis. Et il y a toutes sortes de facteurs qui influencent cela, y compris le fait que si ces gens comprennent ce qui s' est passé en Europe, ils comprennent que la Chine, économiquement, a tout simplement gagné. Point final.

C'est une économie monstrueuse — gigantesque, la plus grande économie du monde de loin — et il n'y a rien qu'ils puissent faire. Donc, je veux dire, ils ont perdu du temps. Souvenez-vous, Vladimir Poutine demandait : « Hé, laissez-nous rejoindre l'OTAN. » Ainsi, les Russes ont demandé au début de l'OTAN : « Laissez-nous entrer. » Mais la stratégie, c'est comme la gravité — ce n'est pas une chose agréable quand on ne sait pas faire de stratégie ni comprendre ce à quoi on a affaire. Ils ne l' ont donc pas comprise. Et, en termes historiques, ils se sont tellement trompés dans leurs calculs que, oui, l'Europe et la civilisation européenne sont à peu près finies. C'est une structure subordonnée, vassale — appelez-la comme vous voulez. L'Union européenne va se désintégrer ; elle est de facto déjà en train de se désintégrer. Et ce n'est que le début des processus qui ont condamné la civilisation occidentale en tant qu'hégémonie depuis les 500 dernières années.

#Nima

Andrei, tu vois encore dans le document la politique du jeu à somme nulle. Bien sûr — c'est la manière américaine. Mais ce n'est pas la politique de la Russie ou de la Chine. Non, c'est un partenariat. Il y a un terrain d'entente.

#Andrei

Oui, c'est la manière américaine, et il faudra un certain temps pour se défaire de l'idée que, d'une manière ou d'une autre, les États-Unis peuvent dicter des conditions qu'ils ne sont tout simplement pas en mesure d'imposer. Ils n'en ont ni les ressources ni la capacité. Encore une fois, les États-Unis demeurent une superpuissance pour plusieurs raisons — évidemment, l'ampleur de leur économie. C' est une grande économie, la deuxième au monde, certes, bien qu'en déclin dramatique et catastrophiquement désindustrialisée. Mais elle produit encore ; elle dispose d'une population importante. Les États-Unis ont beaucoup de ressources. Donc, peu importe comment ils — enfin, les États-Unis et le Canada, bien sûr, ce qui est une tout autre histoire — gèrent cela, ils restent une puissance nucléaire, une grande, la deuxième puissance nucléaire au monde.

Oui, ils pensent encore pouvoir jouer à un jeu à somme nulle. Ils ne le peuvent pas — et en réalité, ils ne l'ont jamais pu. Même le chapitre qui dit que l'hégémonie est inatteignable — eh bien, comment dire ? Partons de là. Nous pouvons construire à partir de ce point, tu sais, avancer vers quelque chose de positif. C'est encore une vieille habitude américaine : se voir comme la nation prééminente, la plus grande de l'histoire. Mais la réalité, c'est que les États-Unis doivent s' accommoder du fait qu'ils ne sont qu'une autre grande puissance. Il faut vivre avec cela et essayer de ne pas jouer à un jeu à somme nulle, mais plutôt de se tailler une niche — ce qu'ils peuvent évidemment faire, et cette niche leur sera accordée. Et après cela, nous devrions être dans une situation bien plus stable.

#Nima

Vous avez mentionné qu'après la publication de ce document, l'Europe semble être dans une sorte de panique.

#Andrei

C'est un choc — oui, ils sont choqués.

#Nima

Et voici ce qu'a dit le Secrétaire général de l'OTAN — cela montre vraiment la panique, d'ailleurs.

#Speaker 05

Oui — la prochaine cible de la Russie. Et nous sommes déjà en danger. Lorsque je suis devenu secrétaire général de l'OTAN l'année dernière, j'ai averti que ce qui se passe en Ukraine pourrait aussi arriver à des pays alliés. Je crains que trop de gens ne soient tranquillement complaisants, que trop ne ressentent pas l'urgence, et que trop croient que le temps joue en notre faveur. Ce n'est pas le cas. Le moment d'agir, c'est maintenant. Le conflit est à notre porte. La Russie a ramené la guerre en Europe, et nous devons être prêts à affronter l'ampleur d'une guerre que nos grands-parents et arrière-grands-parents ont endurée. Imaginez cela — un conflit atteignant chaque foyer.

#Nima

C'est d'une certaine façon… c'est un idiot. Le désespoir est juste—ouais, ouais.

#Andrei

C'est un idiot. La plupart des dirigeants politiques et militaires de l'OTAN sont des imbéciles. Donc oui, il faut regarder les choses en face — c'est de la panique. Et ces slogans sont au mieux risibles, parce que, si on y regarde de plus près… eh bien, par exemple, la France est en train de devenir un pays du tiers monde. L'Allemagne aussi. Ils ne comprennent tout simplement pas. Le Royaume-Uni n' est même plus dans la course. Ils conservent encore un peu d'expertise technologique, parce qu'ils étaient autrefois l'une des grandes puissances aériennes. Ils avaient de vraies capacités, surtout dans l'aviation commerciale et militaire — mais tout cela a disparu. Ils en gardent encore un peu, si l' on regarde Rolls-Royce, par exemple. Il en va de même pour la France. Mais à part ça — oui, regardez-les. Ils ont reçu le message : on n'a plus besoin de vous. Vous n'êtes qu'un repas, point final.

Les États-Unis doivent aussi manger. L'OTAN, c'est les États-Unis — point final. Lord Ismay, évidemment, était britannique. Les Britanniques adorent toutes sortes de figures de style, mais il avait parfaitement raison lorsqu'il a dit que l'OTAN avait été créée pour garder les Américains à l' intérieur, les Allemands sous contrôle et les Russes à l'extérieur. Donc, même si le problème leur appartient désormais, les Russes ne veulent pas de l'Europe — c'est ce qu'ils ne comprennent pas. L' idée même que l'armée russe, par exemple, aille nettoyer leur Paris puant, vous savez, des rats et des toilettes, avec le corps du génie russe sur place — c'est terrifiant pour les Russes. Alors qu'ils vivent dans les égouts et qu'on en finisse. Militairement, ils sont insignifiants. C'est pathétique là-bas. Et oui, parce qu'évidemment, l'OTAN, c'est les États-Unis — ça l'a toujours été. Et maintenant que les États-Unis disent : « Allez vous faire voir, achetez-nous des armes », très bien, vivons avec ça.

#Nima

Ils ne peuvent rien y faire. Le nouveau document, qui est important à mon avis, marque un changement radical d'attitude — dans la manière dont les États-Unis perçoivent l'ensemble de la

situation liée au conflit en Ukraine. La nouvelle stratégie de sécurité nationale de Trump met en évidence quelque chose de totalement différent de ce que nous connaissons de la stratégie britannique. Les Britanniques parlent de nationalisme, mais ils continuent à suivre cette idée globaliste de ce qu'ils veulent faire avec l'Ukraine — en faisant d'elle la première priorité de l'Europe. D'un autre côté, on observe une nouvelle attitude dans le document américain, issu de l' administration Trump. Ils ne considèrent plus l'Ukraine comme une option viable à poursuivre et souhaitent modifier leur approche vis-à-vis de la Russie. Quelle est votre compréhension de ce nouveau document, et en quoi diffère-t-il de la stratégie européenne ?

#Speaker 06

Eh bien, d'après ce que l'on peut lire dans la stratégie britannique, c'est la même chose que toujours. C'est une politique mondialiste joliment présentée, engagée envers l'Ukraine. Ils ne se soucient pas de l'Ukraine — ils l'ont instrumentalisée comme un outil contre la Russie. C'est cela qu' ils ne peuvent pas abandonner. Ils restent attachés au changement de régime et au démantèlement de la Russie, à sa balkanisation pour éliminer un rival puissant dans leur quête d'établir, ou de rétablir, une hégémonie sur le continent eurasien. C'est la même stratégie mackindérienne qui remonte à plus d'un siècle. La stratégie de sécurité nationale des États-Unis pour cette année, en revanche, marque un virage net par rapport au statu quo, car jusqu'à présent, les États-Unis adhéraient complètement à la même stratégie mondialiste que le reste de l'Europe — leurs alliés, disons.

À l'exception du fait que les États-Unis supportaient la majeure partie du fardeau — en termes de finances, d'armement, de main-d'œuvre, bref, de chair à canon — tout reposait essentiellement sur les épaules américaines. Et je pense qu'il est naturel qu'à un certain moment, le peuple américain en ait assez. Donc, vous savez, vers novembre dernier, les gens avaient le choix entre poursuivre les mêmes politiques avec Kamala Harris ou changer. Et la seule alternative, c'était Trump. Ils ont donc élu Trump. Et jusqu'à présent, Trump, avec son style imprévisible — disons vulgaire sur les bords — tient en réalité ses promesses. Et je pense que ce document sur la stratégie de sécurité nationale qui vient d'être publié marque pratiquement le début d'une guerre froide entre les États-Unis et l'Europe.

Et nous avons vu des réactions très, très hystériques de la part de l'Europe, parce que l'un des points soulevés est que nous ne pouvons pas continuer avec cette alliance de l'OTAN qui ne cesse de s'étendre. C'est un fait. Et pour les Européens, l'expansion de l'OTAN est pratiquement une obsession. Ils veulent toujours que l'Ukraine en fasse partie. S'ils y parviennent, ils voudront ensuite y intégrer la Géorgie, la Moldavie et le Kazakhstan. Quiconque peut être intégré à l'OTAN, l' organisation cherchera à l'y inclure. Alors les Américains ont dit : d'accord, c'est fini — nous ne sommes plus intéressés. Au revoir. Et le document réaffirme également explicitement la doctrine Monroe. Donc je pense que ce que nous voyons actuellement au Venezuela, ainsi que la guerre des mots avec la Colombie, peut en faire partie.

#Nima

Alex, en se concentrant sur la situation en Europe — nous savons qu'il y a eu une réunion au Royaume-Uni, et il semble qu'ils en soient sortis avec une contre-proposition à celle que les États-Unis ont présentée. Jusqu'où l'Europe irait-elle contre les États-Unis à propos de l'Ukraine ? Sont-ils en train d'atteindre un point de rupture ? Est-il durable pour l'Europe de continuer ainsi ?

#Speaker 06

Tu veux dire, contre les États-Unis ?

#Nima

Oui, parce qu'ils vont présenter une contre-proposition puisqu'ils ne sont pas d'accord avec ce que l' administration Trump a mis dans ce document. Ils veulent autre chose. Tu sais, c'est incroyable — Zelensky dit qu'il ne peut accepter aucune concession territoriale. C'est le noyau dur, la base des négociations.

#Speaker 06

Les contre-propositions européennes sont toujours calculées de manière à ce que la guerre continue. C'est leur priorité — la maintenir en cours. Ainsi, la contre-proposition consiste à refuser toute concession territoriale, tout en laissant à l'Ukraine le droit de rejoindre l'OTAN. Cela franchit déjà la ligne rouge de la Russie, ce qui garantit la poursuite de la guerre. Et l'Ukraine est en train de perdre la guerre ; elle est détruite dans le processus. Elle perd entre mille et deux mille soldats par jour. Ces gens font tout ce qu'ils peuvent pour poursuivre la destruction de l'Ukraine et la mort de tous ces soldats. C'est horrible, c'est inadmissible, et cela place les Européens en conflit direct avec les États-Unis. Maintenant, jusqu'où iront-ils dans ce conflit ?

Je ne pense pas qu'ils iront très loin, parce qu'ils ne le peuvent pas. Vous savez, nous avons déjà vu des avertissements venant d'Europe indiquant que si les États-Unis insistent sur ce plan, ils vont se débarrasser de 2,3 ou 2,4 billions de dollars en bons du Trésor américains. Et si vous déversez tous ces bons du Trésor sur le marché international en peu de temps, leur prix s'effondrera. Cela ferait grimper les taux d'intérêt américains et, avec eux, le coût du financement du gouvernement américain — qui est déjà énorme. Rien que le service de la dette, les intérêts seuls, s'élèvent à environ un billion de dollars par an. Cela représente plus de 3 000 dollars pour chaque homme, femme et enfant aux États-Unis.

C'est simplement pour obtenir leur droit d'exister aux yeux des détenteurs d'obligations. Et maintenant, vous pousseriez tout cela beaucoup, beaucoup plus haut — ce qui aggraverait probablement l'inflation aux États-Unis et mettrait en péril la croissance économique. Donc, un coup très dur, potentiellement très douloureux, pour les États-Unis. Mais les Européens ont commis un certain nombre d'erreurs en exprimant ces menaces. D'abord, ils se sont montrés — non seulement

au public américain, mais au monde entier — comme les principaux va-t-en-guerre. Car avant Trump, ils faisaient tous semblant : « Oh, nous sommes irréprochables. Nous ne sommes que de loyaux alliés des États-Unis. Nous suivons leur direction, et ce sont les Américains qui nous entraînent dans toutes ces folles aventures militaires à travers le monde. »

Et maintenant, Trump dit : « Stop », et ils perdent complètement la tête. Ils veulent que la guerre continue, et ils font tout — y compris menacer les États-Unis — pour les pousser à abandonner les négociations de paix. Mais, tu sais, le plus stupide dans tout ça, c'est qu'ils se sont désignés eux-mêmes, aux yeux du public américain, comme l'ennemi, en fait, et comme les principaux va-t-en-guerre. Donc maintenant, c'est clair et indéniable. Mais ce qu'ils ne semblent pas comprendre, c'est qu'ils menacent une puissance qui a une manière bien, bien plus grande de leur rendre la pareille.

Alors, disons que vous vendez tous les bons du Trésor américains, que vous faites s'effondrer le prix des obligations du Trésor et que vous faites grimper les taux d'intérêt sur les marchés mondiaux, et ainsi de suite. Eh bien, vous savez, les Européens ont besoin de dollars américains, car c'est encore la principale monnaie de règlement du commerce mondial. Donc, si vous voulez importer du pétrole, du gaz, du charbon, du café — peu importe ce que vous achetez sur les marchés internationaux — il vous faut des dollars américains. Et pour obtenir ces dollars, il faut les acquérir. Les banques européennes ont déjà de sérieux problèmes de liquidité en dollars. C'est pour cette raison que la Réserve fédérale a mis en place des lignes de swap de liquidité avec les banques européennes, afin que, si elles manquent de dollars, elles puissent puiser dans ces lignes auprès de la Fed. Mais la Fed pourrait couper cela du jour au lendemain — et alors, plus de dollars américains. Cela pourrait paralyser complètement le commerce international européen.

Alors, qu'est-ce qu'ils vont faire ? Vendre en euros ? Vont-ils forcer les autres pays à utiliser l'euro comme monnaie de règlement commercial ? Ils vont dire : « Non, payez-nous en or ou payez-nous dans notre monnaie. » Et cela va faire s'effondrer l'euro. Cela pourrait faire grimper les taux d'intérêt en Europe. En gros, ce serait un effet boomerang — mais vous lancez un boomerang de force un, et vous recevez un boomerang de force cinq en pleine figure. Et puis, vous savez, Trump cherche déjà n'importe quel prétexte pour augmenter les droits de douane sur ses partenaires commerciaux. Depuis le début de l'administration Trump, les gens autour de lui ont traité les Européens avec une certaine dose d'irritation. Et maintenant, cela leur donne la justification pour dire : « Vous savez quoi ? Qu'est-ce qu'on avait dit — 15 % de droits de douane ? Non, attendez, 500 %. Qu'en dites-vous ? »

Tu sais, s'ils peuvent s'en tirer, ils le feront. Je pense que les Européens se comportent comme des hystériques. Le masque de la culture et de la civilisation est complètement tombé. Ils semblent incapables de se détacher de leur héritage colonial et pensent que tout le monde leur doit quelque chose. Ils croient que les États-Unis leur sont redevables — qu'ils doivent sans cesse faire le sale boulot et porter les charges lourdes à leurs propres frais — à cause de nos valeurs, de nos valeurs communes, parce que nous sommes si gentils. « Nous sommes le jardin ; partout ailleurs, c'est la jungle. » C'est cet état d'esprit — pas forcément celui de l'Européen ordinaire dans la rue, qui est lui

aussi de plus en plus opprimé jusqu'à la rupture — mais celui de l'establishment dirigeant à Bruxelles, Paris, Berlin, Londres, et ainsi de suite.

Et ces gens sont des politiciens d'un niveau vraiment, vraiment médiocre. Je dois raconter cette histoire, Nima, parce qu'elle est tout simplement incroyable. Quelqu'un a enfin mis en ligne sur YouTube une vidéo de quinze minutes des « meilleurs moments » de Kaja Kallas — ses différentes déclarations. Et ce n'est même pas quinze minutes de Kaja Kallas ; c'est peut-être la moitié, puis le type commente. Donc, en plus d'être incroyablement stupide, ce qu'on remarque — tu sais, on l'entend faire une déclaration de trente secondes, une minute, deux minutes, de temps en temps, n'est-ce pas ? Mais quand on l'écoute pendant quinze minutes d'affilée, on se rend compte qu'elle parle constamment comme la petite princesse à papa. Son ton de voix, ses gestes, toute son attitude — tout est comme la petite princesse à papa. Elle parle toujours comme une petite fille. Donc non seulement elle est incroyablement stupide, mais elle est aussi horriblement agaçante.

Et je n'ai pas pu écouter les quinze minutes entières de cette vidéo, car elle est devenue insupportable. Mais voilà le niveau des dirigeants que nous avons en Europe — et ce n'est pas un hasard. Non, ils ont été choisis pour être ignorants, stupides et imprudents. Autrefois, l'Europe avait des dirigeants qualifiés et compétents, mais ils ont été lentement écartés du système. Un exemple frappant fut celui d'un amiral allemand — je crois qu'il s'appelait Kay-Achim Schönbach. Lorsque la guerre a commencé en 2022, il se trouvait en Inde à un événement international lié à la défense, une conférence. Et lors de cette conférence, il a déclaré : « Eh bien, vous savez, cette crise entre la Russie et l'Ukraine — la solution la moins coûteuse consiste simplement à reconnaître les préoccupations de sécurité de la Russie, à les traiter avec respect et à trouver une solution sans faire la guerre. »

Il a été renvoyé le même jour. Il a essayé de s'excuser, de retirer ses propos, mais c'était trop tard. Ils avaient besoin d'un pantin sans cervelle, d'un idiot, d'un apparatchik — quelqu'un qui, lorsqu'on lui dit « Pars en guerre contre la Russie », répond « Aye, aye, monsieur, en guerre contre la Russie ». Dites-lui de dire au peuple qu'il doit sacrifier ses enfants — « Aye, aye, monsieur ». Et ensuite, vous savez, le type va dire au public français qu'il doit sacrifier ses enfants. Voilà qui dirige l'Europe aujourd'hui. C'est la réalité. Le bon côté de tout cela, c'est que ces poids plumes sont confrontés à des dirigeants très compétents et très professionnels en Russie, en Chine et aux États-Unis.